keur, Platon fut conduit, d'accord avec la conscience publique, à condamner absolument le travail, quel que fût son mode d'exercice, l'agriculture, l'industrie ou le commerce; et à rêver une république idéale exclusivement composée de guerriers et de philosophes.

En entendant tomber cet arrêt des lèvres de la sagesse antique, l'esclave, s'il le comprit, dut éprouver une secrète joie; il était vengé; il avait par l'excès et les rejaillissements de sa propre honte, rendu le travail impossible pour la maître, pour le citoyen, et assuré par là, dans un temps donné, la ruine d'une société coupable envers lui de la plus monstrueuse iniquité.

Aujourd'hui c'est notre honneur et notre salut de prendre les choses au rebours de Platon. Tandis que les anciens s'imaginaient échapper aux difficultés sociales de leur temps en rétrécissant de plus en plus la cité, nous, nous élargissons son enceinte, afin que tout le monde y puisse entrer. Au lieu de tendre à avilir le travail, nos mœurs, nos habitudes tendent à le glorifier et à le relever. Qui donc se plaindrait de ce double progrès, les poètes ou les artistes? Le moyen de croire que les lettres et les arts iront à leur décadence parce que la société se rapprochera de la justice et de la vérité! Le moyen aussi, lorsque le génie de l'homme, par le percement des isthmes, par ses entreprises de Titan sur l'assiette même du globe, se prépare, pour ainsi parler, à renouveler les grandes luttes cosmogoniques des premiers jours du monde, le moyen, dis-je, de croire que les profondeurs religieuses de l'imagination ne seront point ébranlées, et que les poètes continueront à ne découvrir dans ces réalités supérieures à leurs rêves que de l'industrialisme et du matérialisme!

Mais je m'arrête. — Je ne veux pas, en abordant tardivement le fonds de la question telle que je l'ai posée au début,